

Conférence «Connaitre notre Eglise»

29 Janvier 2016

Jean-François COLOSIMO

«LES HOMMES EN TROP. LA MALEDICTION DES CHRETIENS D'ORIENT»

Dans cette mosaïque d'églises, de cultes, de peuples, de cultures, de langues, que nous renverrions volontiers à la muséographie, ou à la cause humanitaire, ou encore à l'exotisme religieux, des hommes, des femmes, des enfants sont persécutés, chassés et meurent, tout simplement parce qu'ils sont nés chrétiens.

Tout d'abord, il faut renoncer à penser que les chrétiens d'Orient sont de petits frères égarés de l'Occident chrétien. Même si le christianisme a pris une importance en Occident, à partir duquel l'Occident a façonné l'histoire du monde. Mais les chrétiens d'Orient ne sont pas des petits cousins égarés par des occidentaux qui seraient partis en Orient pour essaimer le christianisme, les auraient oubliés et se souviendraient aujourd'hui qu'ils existent. **Les chrétiens d'Orient sont les frères aînés des chrétiens d'Occident sans lesquels il n'y aurait pas eu le christianisme.** En allant à la rencontre des chrétiens d'Orient, nous allons à la source de la foi.

En second lieu, il faut renoncer à considérer que les chrétiens d'Orient auraient souffert uniquement de l'Islam. Par exemple, le génocide des arméniens n'est pas commis au nom de l'Islam mais au nom de l'idéologie « Jeunes turcs » inspirée du comité de salut public, de St Just, de 1793, qui sont des nationalistes révolutionnaires laïcs.

Une autre idée serait que l'Occident chrétien sécularisé serait toujours venu au secours des chrétiens, en particulier au sein de l'Empire ottoman. La réalité est que l'Occident a usé, utilisé, instrumentalisé ces chrétiens, les exposant souvent au sort terrible de devoir payer l'addition pour l'Occident.

Pour comprendre le drame des chrétiens d'Orient qui dure depuis 13 à 14 siècles, il ne faut pas avoir le regard fixé sur la dernière image mais revoir tout le film.

La fin des chrétiens d'Orient n'a pas commencé il y a 4 ou 10 ans, mais en 1915 avec le génocide des arméniens.

La question de la disparition des chrétiens d'Orient est essentiel car leur disparition marquerait l'avènement d'un monde où toutes les identités seraient closes sur elles-mêmes et où l'on refuserait les médiateurs. Ils sont en trop face à la montée de l'islamisme là-bas et ils sont en trop ici pour être des hommes de la médiation. S'ils devaient disparaître, ce serait le sens même d'une triple médiation que nous perdriions et ayant toujours été des passeurs, le sens même de la médiation entre les civilisations et les cultures. Tous les chrétiens d'Orient sont héritiers de peuple ou identité des premières civilisations de l'écriture. Ils ont porté ces cultures antérieures au christianisme. Les perdre serait une perte du chaînon manquant avec l'origine de l'humanité historique qui se caractérise par l'apparition de l'écrit. C'est vrai des arméniens, des assyriens et des syriaques qui portent la culture de Babylone. L'araméen était la langue véhiculaire du monde juif et du monde oriental, langue des maîtres du Talmud, langue du Christ, langue liturgique aujourd'hui encore et pratiquée par certains d'entre eux à la maison. Les coptes attestent eux aussi de survivance dans leur extraordinaire liturgie dont la musique est héritière de celle des pharaons. Les arméniens sont les témoins d'une première conversion collective au christianisme. Le christianisme n'a pas vécu en annulant ce qui le précédait mais en l'assumant, en le transfigurant. Et les chrétiens d'Orient doivent ces racines vivaces à l'humanité première. C'est en Orient que le Christ a marché avec ses disciples. C'est en Égypte que l'on attribue à Saint Marc la fondation de la grande église qui a connu la première école

cathédrale, c'est-à-dire la première école catéchétique avec Origène, qui a connu dès les premiers siècles, après la conversion de l'Empire, l'apparition du monachisme entre Alexandrie et Le Caire, où il y a encore des monastères coptes. Des hommes, des femmes, voyant l'Empire se convertir et craignant que la foi allait s'affadir, ont voulu être des martyrs non sanglants d'un temps où il n'y avait plus de martyrs, des prophètes du Second Avènement, sont partis au désert. C'est à ce mouvement né en Égypte que nous devons les grands monastères bénédictins, trappistes qui ont fait la géographie de l'Europe. C'est donc en Orient qu'apparaissent les écoles catéchétiques, l'Évangile, les mouvements monastiques, les 3 (ou 7, selon l'Église à laquelle on appartient) premiers conciles œcuméniques qui ont véritablement fondé le socle de la pensée chrétienne. En se convertissant l'Empire a été confronté à un problème car sa religion était la religion impériale de Rome et découvre que les chrétiens sont divisés. Ce sont les grandes querelles christologiques des premiers siècles capitales car selon ce que l'on dit du Christ détermine notre vision du Salut. Les premiers schismes remontent au 5^{ème} siècle :

En 431, au concile d'Éphèse, ce sont les assyriens qui se séparent, qui considérés comme des traîtres par les zoroastriens, seront contraints de pousser leur mission vers l'Asie, jusqu'en Chine, en Inde, en Thaïlande, au Tibet, jusqu'au 12^{ème} siècle, où ils traduiront les évangiles dans la langue des soutras (Inde), du confucianisme. La première rencontre du christianisme avec l'Asie n'est pas liée à l'arrivée des jésuites mais grâce aux assyriens qui seront plus tard décimés par les mongols échouant de très peu leur conversion qui aurait changé la face du monde. S'il est question de Jésus dans les chroniques tibétaines, c'est en raison de cette prodigieuse évangélisation.

En 431, les assyriens se séparent car dans le débat complexe entre Alexandrie et Antioche pour savoir si le Christ est plutôt Dieu ou plutôt Homme. Ils considèrent que ce sont les alexandrins qui ont gagné alors qu'eux sont des antiochiens.

Mais à Chalcédoine, en 451, les alexandrins considéreront que ce sont les antiochiens qui ont gagné avec la définition : « Une seule personne en deux natures ». Là ce sont les arméniens, non présents au concile, qui se séparent, avec les syriaques qui sont des sémites comme les assyriens, avec les coptes (copte est l'arabisation du terme grec « égyptos » signifiant égyptien). Pour ces peuples et leur église, situés à la périphérie de l'Empire, avec des langues particulières, las de cet empire qui assèche leur richesse, le séparatisme vient naturellement.

De la même manière que les assyriens sont partis vers l'Asie, les syriaques et les coptes ensemble vont partir vers la péninsule arabique, convertiront les tribus du Golan, du Yémen, celles qui se trouvent autour de La Mecque, descendront le long de la Corne de l'Afrique, fonderont le christianisme abyssin c'est-à-dire éthiopien, arriveront en Inde et dans le sud du Kérala fonderont les chrétientés syro-mallabars et syro-malankars.

Cette fois-ci, c'est l'Afrique qui doit sa rencontre avec l'Évangile à ses chrétiens d'Orient.

Avec l'apparition de l'Islam au 7^{me} siècle, cette histoire sera brisée parce que l'Empire romain est sans cesse en guerre contre les perses. Ceux-ci avaient volé l'étendard de l'armée impériale romaine d'Orient, à savoir la Sainte Face (le voile de Véronique). Héraclius ressortira grand vainqueur d'une guerre totale contre les perses mettant fin à des siècles d'opposition.

« Quand on arrive à supprimer un ennemi héréditaire, ancestral, on crée un espace pour un nouvel ennemi qui s'emparera de tout. »

La percée de l'Islam est incompréhensible sans l'anéantissement préalable de l'Empire perse. La guerre aujourd'hui entre chiïtes et sunnites est l'héritière de ce moment originel.

Avec l'arrivée de l'Islam, on est dans des zones d'invasions perpétuelles. Du coup, les chrétiens qui se trouvent à Alexandrie, à Damas, à Bagdad, voient des envahisseurs qu'ils ne considéreront pas comme des nouvelles religions.

Quand St Jean Damascène (de Damas), grand docteur de l'église pour les grecs du 7^{ème}/8^{ème} siècle, ensuite pour les latins (source essentielle de Thomas d'Aquin), 1^{er} ministre des arabes, parle des premières hérésies du christianisme, il commence par les 1ers hérétiques pratiquement contemporains de St Paul et descend jusqu'aux mahométans qu'il considère comme étant une hérésie du christianisme puisqu'il est question de Jésus, de Marie...L'islam n'est donc pas à ce moment-là vu comme une religion concurrente. Sortant du désert, l'islam va devoir se confronter dans la ville aux églises, aux synagogues, aux bibliothèques. On peut considérer qu'il y a une religion du Coran, auteur du prophète, qui est celle des bédouins, et qu'il y a une religion universaliste qui apparaît deux siècles plus tard au contact de la ville, de

l'urbanité.

Ce sont les chrétiens d'Orient qui apporteront à ce conquérant sa propre civilisation. De même, que l'Occident chrétien est impensable sans les chrétiens d'Orient, l'islam arabo-musulman en tant que civilisation de synthèse est impensable sans les chrétiens d'Orient parce que ce sont eux qui apporteront la littérature, l'architecture, les arts et même l'art de vivre.

Nous savons que ce sont les arabes qui ont ramené Aristote qui était perdu en occident latin en raison des invasions barbares. Les arabes ont rencontré Aristote dans les maisons de sagesse de Bagdad qui étaient des centres de traduction de chrétiens syriaques (langue sémitique). C'est sur le syriaque que les missionnaires byzantins avaient formalisé l'arabe qui était une langue orale dans le but de donner aux tribus nomades du Sinaï et du Golan l'évangile et donc l'arabe a été formalisé comme langue pour donner aux arabophones un livre sacré, l'évangile. Le premier livre sacré en langue arabe a été l'évangile.

Concernant l'architecture, celle des mosquées s'est modelée sur l'architecture de Sainte Sophie. Les chrétiens d'Orient ont un véritable rôle de passeur en apportant le christianisme en Occident et aide l'Orient à adopter sa caractéristique, tout en conservant le souvenir des civilisations pré-chrétiennes.

Leur malheur est qu'avec le Coran, ils deviendront des « dhimmis », des protégés, le concept de protection coranique s'appliquant aux juifs et aux chrétiens. Bien que ce concept de protection n'oblige pas à une conversion, il crée une citoyenneté de second rang aboutissant dans les faits à une privation de droits essentiels et à la ghettoïsation. Les chrétiens d'Orient vont rendre d'éminents services mais resteront toujours les indispensables seconds dans l'administration, les finances, l'enseignement, la diplomatie, sans jamais pouvoir accéder à leur destin personnel. Ils seront ramenés à une identité religieuse et confessionnelle. Leur identité ne pouvant s'étendre dans l'histoire horizontalement, puisque étant limitée, cantonnée, va développer sa verticalité, d'où cet amour des longues liturgies, le rôle central des grands spirituels et des moines, cette valorisation de la transcendance. Car dans l'histoire, ils se sentent condamnés, otages, prisonniers. La liberté se gagne donc au ciel. Chez tous les chrétiens d'Orient, il y a une église sur terre et une église du ciel et ce qui compte est de rejoindre l'église du ciel qui a un moment a été volée, interdite. Cela devient une longue patience du temps.

Leur sort est donc compliqué d'autant que, devenant turc, cet islam arabe ne va pas cesser de progresser. En 1453, avec la chute de Constantinople, on aboutit au bout de 7 siècles à l'un des plus grands empires que le monde ait connu, qui fait le tour de la Méditerranée, part des Balkans, s'étend au Maghreb. Cet empire compte alors 30 à 40% de population chrétienne.

Les croisades vont être un évènement dramatique et douloureux. Les chrétiens d'Orient vont considérer les croisés comme des envahisseurs qui de surcroît vont leur demander de changer de rite, de foi. C'est ainsi que St Louis verra les coptes au côté des musulmans se lever contre lui.

Après les croisades, les musulmans vont considérer que les chrétiens d'Orient sont des ennemis potentiels puisque ces croisades sont menées au nom du christianisme.

Ils seront désormais suspectés d'être le cheval de Troie de l'Occident.

L'Empire ottoman complique le statut de dhimmitude par un statut turc du « millet » c'est-à-dire du peuple. En naissant dans une communauté religieuse, celle-ci devient votre peuple dont les individus, contraints de vivre dans ce ghetto, sont représentés par le chef religieux auprès de la Sublime Porte. Il doit répondre de la communauté et montrer que cette communauté est stable.

Parallèlement, Rome constatera l'impossibilité pour les chrétiens d'Orient de se réunir en concile. L'Empire ottoman menace l'Occident et sera stoppé à Lépante.

Rome décidera l'envoi en mission des capucins, des jésuites, en Orient pour convertir les chrétiens d'Orient qui se disent apostoliques ou orthodoxes, à la fidélité au pape. Ce sera très mal vécu par les chrétiens d'Orient qui y verront une prédation spirituelle.

Cet essor catholique prend appui sur une puissance, la France, fille aînée de l'Église, qui ayant elle-même des intérêts au Levant créera des comptoirs et promettra une protection à ceux qui se seront convertis au catholicisme.

Ce qui attisera l'éveil de la Russie, seule puissance orthodoxe libre (les autres orthodoxes étant enfermés dans l'Empire ottoman).

Donc si la France est protectrice des catholiques, la Russie est protectrice des orthodoxes.

Cela débouchera sur la guerre de Crimée en 1850 qui débutera par une rixe entre moines grecs orthodoxes et moines franciscains italiens à Bethléem.
Les chrétiens sont pris entre les turcs qui les privent de toute vie politique, les français qui les considèrent comme leurs représentants, de même pour les russes.

Du côté européen de l'empire, grecs, bulgares, serbes étant soutenus par l'Europe et démographiquement en plus grand nombre, se rebellent. Cela inspire les autres peuples qui n'en peuvent plus du « millet », de l'assujettissement, qui veulent aussi retrouver leur histoire.
C'est à ce moment que va se jouer le 1^{er} acte du drame entre 1915 et 1945 en Anatolie, en Asie Mineure, qui se traduira par une désertification quasi-totale de la présence chrétienne dans la Turquie moderne.

Les arméniens veulent leur indépendance, encouragés par les russes, qui les lâcheront plus tard car les russes sont engagés dans la 1^{ère} guerre mondiale et sont préoccupés par le front polonais qu'ils ne parviennent pas à couvrir.

Ce sera le 1^{er} génocide de l'histoire, le 1^{er} processus d'extermination de tout un peuple, qui frappe les chrétiens d'Orient à travers les arméniens. 1 600 000 morts.

A la sortie de la guerre, l'Empire ottoman allié de l'Allemagne est au plus bas.

Les émissaires anglais (Sykes) et français (Picot) ont redessiné les frontières du Levant ; c'est le traité de Sèvres le 10/08/1920.

Les grecs sont incités par la France à reconquérir Sainte Sophie, ainsi que les ports de la Mer Égée, alors que leur présence remonte à 25 siècles, c'est la région des pré-socratiques, Homère, Troie....

Trahis par la France qui armera Mustapha Kemal, les grecs vont échouer dans leur effort de reconquête. Ils ne seront pas exterminés mais subiront la 1^{ère} purification ethnique légale pensée par la société des nations. Izmir brûle. 1 500 000 grecs doivent partir. Dans le même temps 350 000 turcs de Grèce (qui sont vraisemblablement des notables grecs convertis à l'Islam) veulent partir. En 1932/33, ce sont les assyriens qui se rebellent. L'Angleterre a promis à la dynastie régnante hachémite sur les lieux saints de l'Islam avant d'être éjectée par les soudas qui ont fait alliance avec un grand réformateur wahhab qui donnera le wahhabisme. Les hachémites à qui on a promis une grande Arabie (histoire de Lawrence d'Arabie), et les assyriens qui veulent reprendre leur pays qui est au cœur de Ninive seront lâchés par les anglais après la découverte du pétrole à Mossoul. 300 000 morts.

Le second épisode se passe au Levant (Irak, Syrie, Jordanie, Liban, les territoires palestiniens, Israël...)

Les chrétiens se sont peu à peu arabisés, gardant leur langue très souvent comme langue liturgique. Si les arméniens sont chez dans le 1^{er} épisode, ils sont également très nombreux dans le second.

A partir du 19^{ème} siècle, ils participent de ce réveil des nationalités comme dans les Balkans (Serbie, Bulgarie, ...) et qui est aussi celui des arméniens.

Ces chrétiens vont se coller à l'arabité et en convainquant les arabes musulmans vont rêver d'un panarabisme, un grand espace social arabe laïc, qui finira en cauchemar. Ils se retrouveront au cœur de la « *nadha* », la renaissance des lettres arabes du 19^{ème} siècle. Après 1945, ils vont prendre une part décisive à l'édification théorique du panarabisme. Par exemple, le fondateur du parti Baas, parti de la résurrection arabe et socialiste créé à Damas en 1947 était Michel Aflak, un grec orthodoxe, parti qui régnait avec Saddam Hussein en Irak et qui règne encore avec la famille Assad sur un tiers de la Syrie.

Le mouvement palestinien est inimaginable sans la pensée des chrétiens palestiniens.

C'est dans ce monde arabe que survient la 3^{ème} vague où l'on voit les catholiques s'implanter un peu partout en Orient pour donner des arméniens, des coptes catholiques, etc.

Au 19^{ème} siècle arrivent aussi en Orient l'anglicanisme, le luthérianisme, le protestantisme.

Les chrétiens d'Orient sont les seuls en dépit de leur division à résumer l'ensemble de l'histoire chrétienne.

Les chrétiens épousent le progressisme. Ils incarnent un état impartial, une sécurité ouverte, des lois fixes, un impôt à taux variable et un échange libre entre hommes et femmes.

Mais le panarabisme va donner lieu à des régimes socialistes arabes qui se révéleront être des régimes autoritaires et qui utiliseront les chrétiens comme les paravents de leur libéralité. Tel Saddam Hussein, sunnite dans un pays majoritairement chiïte, qui aimait les chrétiens d'Orient, finançait des monastères qui le recevaient à bras ouverts, ou la famille Al Assad de Syrie (alaouite, secte chiïte qui n'est pas parvenue à être reconnue par l'Iran) qui permettait la rediffusion des longues liturgies à la télévision et qui incluait dans le budget national du logement la construction des églises.

C'est ainsi que les chrétiens soutiennent ces régimes tout en connaissant leur tyrannie car en fin de compte, ces conditions de vie leur sont connues depuis 14 siècles.

Le panarabisme va être pris dans les guerres Israël/Palestine, Israël et les pays autoritaires arabes. Cette aventure politique finira mal au Liban qui est pourtant une création de la France. Le Liban, pays des maronites qui sont des syriaques monophysites de Syrie qui ont été le bras armé de l'Empire byzantin, se sont réfugiés dans les montagnes du Liban à l'arrivée de l'Islam et qui ont leur propre église. Ils sont latinisés depuis les croisades, tournés vers Rome, vers la France. Ils ne veulent pas de cette arabisation. Quand arrive la question palestinienne, c'est la guerre civile des maronites pro-américains et pro-européens contre les palestiniens pro-soviétiques et pro-arabes qui aboutira à la confrontation des familles Frangié (maronite du Nord), Gemayel et Chamoun (maronite de la montagne). Une spirale de violence dont se servira le panislamisme pour dire qu'être chrétien et arabe est incompatible, on ne peut n'être qu'arabe et musulman, car ceux qui se disent chrétiens et arabes sont les agents de l'Amérique. Au moment où le panislamisme commence sa phase militante, avec la déroute de l'empire soviétique pour devenir une substitution au marxisme, alors que le Liban retrouve vers 1990 une relative paix civile dont la moitié de la population est partie, c'est à ce moment-là que commencent les attentats contre les églises en Égypte, en Irak et partout ailleurs. Dès 1990, en Égypte particulièrement, les groupes islamistes terroristes frappent les églises. La solution de Moubarak est d'emprisonner autant d'islamistes que de coptes. Les chrétiens ont pris la place que tenaient les juifs dans la conscience européenne du 10^{ème} siècle pour des raisons très simples de logique minoritaire. En effet, lorsque vous êtes minoritaires et un possible objet de persécutions, vous ne pouvez pas vivre en dehors des villes. Étant minoritaires, il n'est donc pas possible de faire une carrière militaire, administrative ou autre. Et en cas de nécessité, il n'est pas possible de vendre ses terres rapidement. Or, en ville, les chrétiens se regroupent dans les quartiers de leur communauté. Vivants entre eux, avec leur propre lieu de culte, pratiquant une autre langue (liturgique), ils se font remarqués. Leur seul trésor étant leur identité, ils font moins d'enfants qui sont sur-éduqués donc repérés. Aujourd'hui, dans la rue arabe, le bruit coure que les chrétiens sont des antipatriotes et la colonne secrète de l'américano-sionisme. Ils sont désignés comme étant des indésirables, des hommes en trop.

En 2003, les USA envahissent l'Irak sous un faux prétexte avec des centaines de pasteurs évangéliques embarqués à bord des tanks pour apporter l'évangile et la démocratie à des hommes qui lisent pourtant l'évangile depuis 2000 ans et pour certains, dans la langue d'origine ! Cette guerre les désigne véritablement comme ennemis. Al-Quaïda en Irak, ancêtre de Daesh, lance une « fatwa » en 2007 proclamant que tuer un chrétien est un geste béni par Dieu. La destruction de l'Irak est consommée et se poursuit par le même aveuglement des puissances occidentales, France comprise, pour lesquelles les chrétiens d'Orient ne sont qu'une variable d'ajustement et non une préoccupation. Les printemps arabes cachent la guerre entre sunnites et chiïtes remontant en 1979.

Les chrétiens d'Orient sont devenus la fraction la plus irrémédiable de ce premier peuple désormais du Proche-Orient qui n'a pas de nationalité puisque c'est un peuple d'errants, de migrants, de réfugiés.

Au Liban, il y a 2 millions de réfugiés sur une population de 4 millions d'habitants.

Dans le sud-est de la Turquie, il y a 2,5 millions de réfugiés.

En Jordanie, ce pays qui ne tient que par la bonne volonté des USA abrite 500 000 réfugiés.

Les chrétiens ne sont pas les seuls à souffrir. Il y a les yézidites considérés comme des idolâtres.

Au prorata de leur représentation démographique dans ces pays, les chrétiens constituent une part écrasante de ces réfugiés. Cette fois-ci, les chrétiens veulent partir définitivement. Ils se

retrouvent à nouveau au Liban, en Jordanie, et à l'est de la Turquie au lieu même du génocide.
« *La boucle est bouclée* ».

Cette perte est terrible car nous perdons un chaînon essentiel de la diversité culturelle, des premières civilisations de l'écriture, le chaînon originel de l'apparition du christianisme, un élément de la construction du monde arabo-musulman.

C'est un désastre pour eux, car ici, ils trouveront sans doute leur survie matérielle mais pas forcément leur survie spirituelle.

C'est un désastre pour nous puisque nous apparaissions vraiment comme des hypocrites sur le plan humanitaire.

C'est aussi un désastre pour tous les musulmans « d'ouverture » qui vont se retrouver seuls face aux fanatiques.

C'est donc une catastrophe historique sans précédent surtout lorsqu'on la restitue à l'aune de sa véritable durée qui est celle d'un siècle, c'est-à-dire en 1915.

Cette catastrophe de civilisation nous concerne tous parce que la cause des chrétiens d'Orient n'est pas une cause particulariste mais une cause universelle.

Dans cet Alep qui était vivante, on savait que l'on passait d'un quartier musulman à un quartier chrétien parce que les petites filles n'étaient pas voilées.